

Tu es si jolie... Tes nattes cendrées, ton regard de vague... Tu es une enfant bien sûr mais tes yeux, ah tes yeux... Ce sont ceux d'une femme. On ne s'y trompe pas. Personne ne s'y trompe.

*On va manger Madame Bertin, il est l'heure. On a pris ses médicaments? Non? On les a encore jetés à la poubelle?! ça va encore durer longtemps cette comédie? Vous croyez que je n'ai que ça à faire? Allez hop, on ramasse et on les prend ses pilules, finies les grimaces. Ouvrez la bouche, un grand verre d'eau et hop on avale. Ne recrachez pas! Je vous tiens le menton, allez, avalez!*

Tu as grandi mon ange. Ça te change hein que je t'appelle « mon ange »? Avant tu étais mon démon. Mon cafard. Ma vipère. Maintenant je te vois. Tu es la pureté même mon ange. Mais arrête de prendre des bains. Ça ne sert à rien. Cette manie de se récurer la peau. Comme si tu pouvais enlever toute cette. C'est pas de ma faute mon ange. Je voulais juste dormir en paix. Je veux juste dormir en paix.

*On parle encore toute seule Madame Bertin?  
Vous les voyez toujours vos fantômes? Combien  
aujourd'hui? Votre mari n'est pas encore venu?  
Allez, on va s'habiller, on va pas traîner toute la  
journée en robe de nuit, allez!*

Mon mari. C'est ça que tu es. Mon mari. Et tu es encore là. Tu m'as gâché tout ce qui pouvait être gâché. Ça ne t'a pas suffi, tu viens me hanter maintenant. Tu n'as pas peur?

Peur de moi. Peur que je dise. Les mots, les mots, les mots.

Tu ne peux plus lui faire de mal, alors à quoi ça sert?

Tu n'en reviens pas hein? De cet enfer... Tu croyais quand même pas aller au paradis?! Hi, hi, hi, au paradis. C'est pas pour les chiens le paradis!  
Ta belle gueule de séducteur. Ça ne marche pas avec moi, tu sais. Avec les autres par contre... Quand je pense à toutes ces femmes qui te couraient après...

*On va prendre l'air Madame Bertin ? Venez, on va marcher avec la tribune, venez.*

*Il fait beau Madame Bertin, il faut en profiter.*

*Mais enfin Madame Bertin vous ne pouvez pas rester enfermée toutes les journées...*

*Votre fille ne viendra pas, pas de fille, c'est un mirage votre fille, on oublie la fille, pfff, envolée, partie, vous allez pas passer le reste de votre vie à attendre une chimère...*

Je suis en prison ici. Ils me droguent. Je ne peux plus marcher. Ils ne me laissent pas te rejoindre. J'ai les jambes en coton. Toi, tu as réussi à passer leurs barrages, tu es forte. C'est dans ta nature. Dès que je t'ai mise au monde, je l'ai vu. C'est une survivante, je me suis dit. Elle en veut, c'est sûr. Elle est plus forte que moi je me suis dit. Elle a gagné. Parce que moi, de toi, je ne voulais pas. Oh pardon mon ange...

Je n'aurais pas dû dire ça. Ça te fait de la peine, je le vois bien. Mais tu ne pleures pas hein tu ne pleures pas, pas toi, pas une fois je ne t'ai vue pleurer, pas une seule fois, même quand, pas une fois. Pardon mon ange...

Je ne voulais pas que tu sois triste... Mais il faut comprendre, j'étais jeune, j'avais la vie devant moi. Tout à coup ma vie c'était toi. Ça s'est rétréci. C'était toi et ton père.

Ton père...

Elles me l'enviaient, toutes ces salopes ; ce bellâtre, des muscles et du cerveau, c'était rare dans le coin, ça se refusait pas. Moi, de lui, je ne voulais pas, non plus.

Il ne m'a pas demandé mon avis. Il t'a mise de force dans mon ventre.

Vous étiez liés. Tous les deux. Pour me détruire, foutre ma vie en l'air. Foutre ma vie en l'air. Toi et lui. Vous avez tout détruit. Tous mes rêves, vie de misère. Ma vipère !! Ma vipère !! Va-t'en, va-t'en !!

*Calmez-vous Madame Bertin. On va faire une petite piqûre, calmez-vous.*

*Antoine!! Viens m'aider, y a la Bertin qui fait sa crise!*

*Ceinture-la, je vais la piquer, c'est qu'elle est costaude la vieille, tiens-la, attention à ses pieds, tiens-la, j'y suis, je pique, voilà.*



Je voudrais partir avec toi. On recommencerait tout à zéro. Sans lui. Je te prendrais dans mes bras comme un bébé. Je sentirais ta chaleur contre mon sein et ça me plairait, y aurait pas de dégoût.

C'est toi qui l'as chassée. Depuis que tu t'es incrusté, elle ne vient plus. Qu'est-ce que tu veux encore? T'as pas eu tout ce que tu désirais? T'as pas pris tout ce que tu désirais?

Ta petite fleur.

C'est comme ça que tu l'appelais. Ma petite fleur. Au début ça me touchait. Que tu la gâtes. Que tu prennes soin d'elle. Moi, j'y arrivais pas, fallait bien que quelqu'un s'en charge. Le père modèle. Tout le monde t'admirait. Les femmes surtout. *Un père moderne! Il change même la petite, on n'a jamais vu ça! T'en as de la chance!* Et toutes ces nuits passées à la bercer, toutes ces nuits passées avec elle... Moi, au moins, je dormais. Ça a été ma délivrance. Elle a été ma délivrance. Tu me laissais tranquille, je serais pas grosse deux fois.

Quand est-ce que t'as commencé? Elle avait quel âge? Est-ce que je le sais? Est-ce que je le sais? Tu l'aimais tu disais, c'était ta petite fleur.